



## PÉRIL SUR LE JUS D'ORANGE

# LE DRAGON JAUNE DÉVORE LES AGRUMES

Après avoir infecté 90 % des plantations de Floride, cette maladie incurable menace désormais celles des pays méditerranéens.

Par Emmanuel Botta

**L**e Coca-Cola va-t-il devoir retravailler sa si secrète recette, faute d'un approvisionnement suffisant en citrons, un ingrédient majeur du soda le plus vendu au monde ? Nous n'en sommes pas encore là. Néanmoins, la menace est assez sérieuse pour que le géant d'Atlanta (qui détient aussi la marque Minute Maid) et les plus grands producteurs d'agrumes de Floride se décident, l'été dernier, à aller toquer à la porte de Bayer.

Leur espoir ? Que le groupe allemand d'agrochimie les aide à trouver une solution pour éradiquer le dragon jaune, une maladie qui décime depuis une dizaine d'années, sans distinction ni états d'âme, citronniers, pamplemoussiers et orangers. Bayer va ainsi recevoir une dizaine de millions d'euros par an pour faire phosphorer à plein temps dix chercheurs et nouer des partenariats avec les plus prestigieuses universités. Un contrat qui sera renouvelable tous les trois ans.

Si le puissant consortium a fini par aller chercher de l'aide à l'extérieur, c'est que la situation est gravissime. Au cours des douze dernières années, la Floride – deuxième plus grand producteur d'oranges à jus au monde derrière le Brésil – a vu son

tonnage s'effondrer à 2,2 millions en 2017 (contre 9 millions en 2005). Résultat, sur les douze derniers mois, le cours du jus concentré a grimpé de 31% à la Bourse de New York. Certes, les transformateurs et les distributeurs ont jusque-là pris à leur compte l'essentiel du surcoût. Mais, si aucun remède n'est découvert, le petit jus vitaminé du matin pourrait très vite

avoir un goût de luxe, « avec des prix multipliés par deux ou trois », assure Eric Imbert, chercheur au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), à Montpellier.

Nul monstre cracheur de feu derrière le dragon jaune, mais un petit insecte issu de la famille des pucerons et qui mesure moins d'un demi-





centimètre. Le psylle – c'est son nom vernaculaire – se nourrit de la sève, et c'est justement au moment où il pique l'arbre qu'il va lui transmettre la bactérie dénommée Huanglongbing (HLB) – ou maladie du dragon jaune, en chinois. Cette dernière vit dans la sève dont elle capte les éléments nutritifs. Elle affame donc l'arbre, qui finit par dépérir.

### DES RÉGIONS ATTAQUÉES À UNE VITESSE FULGURANTE

« Les feuilles jaunissent – d'où le nom donné à la maladie – et les fruits se déforment. Les arbres ne vont pas systématiquement mourir mais, au bout de quelques années, ils ne produiront de toute façon plus rien », explique Patrick Ollitrault, lui aussi chercheur au Cirad. Et le psylle est un fabuleux vecteur de contamination : il est en effet capable de parcourir quotidiennement jusqu'à 1 kilomètre d'arbre en arbre, et se reproduit très rapidement. Résultat, près de 90 % des plantations d'agrumes de Floride seraient aujourd'hui porteuses de la maladie.

Le dragon jaune a été identifié pour la toute première fois en Chine et en Inde au début du xx<sup>e</sup> siècle, où il a fait des ravages. L'histoire voudrait que le psylle ait ensuite débarqué en Floride au début des années 2000 via le buis de Chine, que des immigrants auraient rapporté clandestinement pour agrémenter leurs jardins.

Ce qui est sûr, c'est que la maladie s'y est propagée à grande vitesse. « Les champs sont très proches des villes, les agrumes d'ornement ont donc servi de passerelles entre les diverses plantations, et les nombreux ouragans ont disséminé le psylle dans toute la région », déplore Eric Imbert. Le Brésil, qui a été infecté à peu près en même temps que l'Etat du sud-est des Etats-Unis, n'a lui jamais connu une propagation aussi fulgurante. Il faut également dire que « l'orangerie du monde » a réagi immédiatement et n'a pas fait dans le détail.

Un plan de détection a ainsi immédiatement été mis en place, entraînant l'éradication de millions d'arbres contaminés – remplacés par des spécimens sains –, la pulvérisation massive de pesticides et la création de gigantesques zones tampons pour éviter la propagation de la maladie.

Cette stratégie s'est révélée efficace, mais elle a fait s'envoler les coûts de production. Et certains chercheurs craignent que le psylle ne finisse par développer des résistances aux insecticides. Alors tout le monde s'échine à trouver un remède définitif à la maladie. Mais la

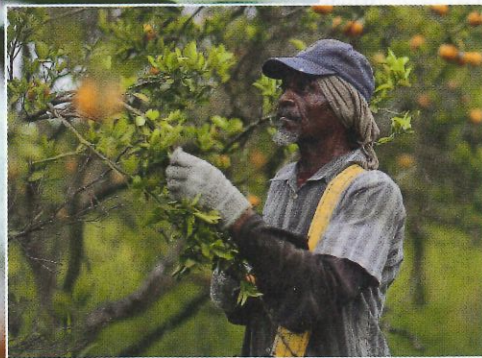
partie est loin d'être gagnée : jusqu'à présent, personne n'est encore parvenu ne serait-ce qu'à cultiver la bactérie en laboratoire ! En attendant, les blouses blanches recherchent des solutions : stimulation chimique des

défenses de la plante ; élevage d'une espèce de guêpes tueuses de larves de psylles ; croisements de différentes variétés pour obtenir les arbres les plus résistants possible ; recherche de bactéries capables de s'attaquer à celle du dragon jaune... « Nous avons à notre disposition une collection de 100 000 bactéries, mais on ne sait pas encore laquelle pourrait nous être utile », précise Benoît Hartmann, responsable recherche et développement monde pour les produits de biocontrôle de Bayer.

Il y a pourtant urgence. Si aucune parade n'est trouvée, dans moins de dix ans il n'y aura plus aucun agrume en Floride, s'accordent à dire les spécialistes. Et cela pourrait bien n'être qu'un début. Les cultures du pourtour méditerranéen, qui alimentent en grande partie l'Europe en oranges, en clémentines et en citrons frais, risquent d'être les prochaines sur la liste. La maladie a déjà été identifiée en Afrique de l'Est.

### LES AUTORITÉS FONT LA SOURDE OREILLE

D'autant qu'aucun plan de détection – en clair, des pièges à psylles, pour voir s'ils sont porteurs de la maladie – n'a été mis en place à l'échelle de l'Europe et du Maghreb. « On n'a de cesse de mettre en garde les autorités, mais c'est comme crier dans le désert », se désole Eric Imbert. Et si l'épidémie arrive, il sera très difficile de l'arrêter. Comme en Floride, les plantations sont imbriquées dans les zones d'habitations, les traiter avec des insecticides sera compliqué, et les agrumes d'ornement feront office de réserves à psylles. En Corse, on prend la menace au sérieux. Un scénario catastrophe aurait ainsi été étudié, qui prévoit l'éradication des arbres malades et la possibilité, pour les producteurs, d'avoir accès à des spécimens sains, produits dans le nord-est de l'île de Beauté, à San-Giuliano, dans une pépinière gérée par l'Inra et le Cirad. **E. B.**



**Fléau** il n'y a encore aucun remède connu pour combattre le psylle.

J. RAEDLE/GETTY IMAGES/AFP